

Une limite imaginaire

Histoire de la frontière

La seconde composante originale de cet espace protégé est celle induite par la notion de frontière, matérialisée autant naturellement qu'artificiellement par les Alpes.

Dès lors qu'il s'est agi de fixer des limites politiques, elle a connu durant la période historique d'importantes fluctuations, sans pourtant jamais devenir imperméable. La frontière a toujours permis d'associer les populations au sein de l'espace méridialpin, autant dans le bonheur que dans le malheur.

Les incertitudes d'une frontière sous l'Antiquité

Dans les Alpes méridionales, la notion de frontière a été régulièrement remise en cause. Son caractère « imaginaire » est perceptible sur le long terme.



Borne frontière

Cippo di confine



Un confine immaginario

La storia della frontiera

Una componente originale di questo spazio protetto è quella legata al concetto stesso di frontiera, materializzata naturalmente e artificialmente, dalla catena alpina. Fin da quando si è cominciato a fissare dei confini politici, la frontiera ha conosciuto importanti fluttuazioni senza mai diventare impermeabile agli scambi tra le due parti. Anzi, all'interno dello spazio transfrontaliero, il confine ha sempre permesso l'aggregazione delle popolazioni: nella buona e nella cattiva sorte.

Le incertezze della frontiera nell'Antichità

Nelle Alpi sud-occidentali, il concetto stesso di frontiera è stato regolarmente messo in discussione. Su tempi lunghi, il suo carattere "immaginario" risulta evidente.

L'Archéologie nous offre des indices ténus des voies de circulation existant dans l'Antiquité. Il faut attendre l'époque précédant l'événement que nous appelons la conquête Augustéenne (7 av. n.è.), qui se conclue par l'érection du Trophée commémoratif de La Turbie (France), pour entrevoir notre territoire « contourné » par les différentes voies de communications romaines. Pourtant, des échanges existent déjà entre la plaine du Pô et la Provence (cf. matériel archéologique du sondage de la Chapelle Saint-Nicolas près de Saint-Martin-Vésubie – A.MON.T.). La soumission des peuplades alpines accélère une romanisation qui devait déjà exister à un certain degré, même si elle ne touchait qu'une frange minoritaire de la population.

L'implantation des *civitas* pose le problème de la délimitation du territoire sur lequel elles appliquaient leur juridiction. De fait, rien ne dit que *Cemenelum* (Cimiez – aujourd'hui quartier de la Ville de Nice) couvrait la totalité de l'espace qui devint des siècles plus tard le Comté de Nice. Il semble aujourd'hui plus pertinent de voir dans notre espace alpin une zone de contacts entre au moins trois, sinon quatre *civitas*, ce qui renforce son caractère particulier de site d'échanges. Le fait est que nous ne connaissons pas en détail l'histoire des limites de la « province » des Alpes-Maritimes elle-même. Comme à La Turbie, le Trophée de Suse donne les noms des tribus alpestres intégrées à l'Empire sans préciser l'histoire de leur « cité » que l'on imagine pourtant complexe.

L'époque féodale

La chute de l'Empire romain d'Occident et la succession des dominations « royales barbares » interdit toute lecture spatiale des limites, le plus souvent enchevêtrées, partagées au gré des successions, des *regnum* antagonistes. Ostrogoths, Wisigoths, Francs, Mérovingiens puis Carolingiens se succèdent sans que nous puissions proposer une vision toujours réaliste des dominations et soumissions réelles. Ce n'est qu'après l'An Mil que notre région réapparaît, sporadiquement. La toponymie locale rappelle bien la présence toute hypothétique d'un *placitum*, d'un plaid « royal » dans la région du Valdeblorre, mais ce sont là les seules traces probables des structures sociales et politiques de la période de restauration de l'Empire à l'époque carolingienne. Avec la période suivante, l'image géopolitique de l'espace méridialpin laisse apparaître de petits pouvoirs, que nous qualifions généralement de « féodaux ». Des familles localement puissantes se sont exonérées de toute relation avec une quelconque autorité comtale, ou plus encore royale. Elles possèdent le droit de contrainte (*le ban*),

L'archeologia ci fornisce soltanto indizi dell'esistenza di vie di comunicazione nell'Antichità. Bisogna attendere l'epoca che ha preceduto l'avvenimento, noto come la conquista di Augusto (VII secolo a.C.), conclusosi con l'erezione del Trofeo commemorativo de La Turbie (Francia), per vedere il nostro territorio "aggirato" da diverse strade romane. Eppure, degli scambi, tra la pianura padana e la Provenza, esistevano già come ha dimostrato, ad esempio, il materiale archeologico del sondaggio della



Borne frontière

Cippo di confine

delle Alpi Marittime. Il Trofeo di Susa, come quello della Turbie, fornisce il nome delle tribù alpine integrate all'Impero romano, senza precisare la storia delle loro "città" che peraltro si può immaginare abbastanza complessa.

L'età feudale

La caduta dell'Impero romano d'Occidente e la successione dei domini « reali barbari » non consente alcun tipo di lettura spaziale dei limiti, sovente ingarbugliati, suddivisi secondo le successioni e i *regnum* antagonisti. Ostrogoti, Visigoti, Franchi, Merovingi e Carolingi si susseguono senza che si possa proporre una mappa realistica dei domini e delle sottomissioni. È solo dopo l'Anno Mille che la nostra regione riappare, sporadicamente. Anche se la toponimia locale ricorda l'ipotetica presenza di un *placitum*, cioè di un luogo di udienze reali nella regione di Valdeblorre, quelle sono le uniche tracce probabili di strutture sociali e politiche durante il periodo della restaurazione dell'Impero all'epoca carolingia. Nel periodo seguente, l'immagine geopolitica dello spazio transfrontaliero lascia intravedere dei piccoli poteri, che noi qualifichiamo genericamente come "feudali". Famiglie localmente potenti si sono emancipate da ogni relazione con una qualunque autorità comitale, o più ancora, reale. Esse possiedono il diritto di coercizione

dominant des *castra* et des territoires « ouverts », où existent alors de véritables fronts pionniers d'essartage. De part et d'autre des Alpes est élevée une multitude de petites fortifications, souvent bien modestes, qui matérialisent la puissance de cette classe de guerriers, les *miles*, dont la nature sociale oblige à maintenir une relation de domination sur des populations isolées et fragilisées.

De la Marche à la principauté

Pourtant, c'est à cette même époque que se mettent en place les structures sociales et politiques qui permettent une rapide conquête comtale, prémices à la construction de l'Etat moderne. Dans un premier temps, les « féodaux » se voient dans l'obligation de se soumettre à l'autorité nouvelle des évêques, notamment ceux de Nice ou de Vintimille qui sont très actifs. Les limites civiles et religieuses se chevauchent, s'entrelacent, tout comme le font les droits de prélèvement, qui portent sur des biens ou des individus. Des enclaves territoriales existent où des hommes doivent hommage et reconnaissance « fiscale » à un seigneur alors même qu'ils habitent et vivent sur un territoire qui ne lui appartient pas... Successions et achats se succédant, des co-seigneurs finissent par s'opposer très rapidement pour la possession de droits communs pesant sur un même lieu... Ces affrontements fragilisent l'ensemble de système communément appelé « féodal ». Avec la création des villages, entre le XII^e et le XIII^e siècle, se mettent en place d'autres pouvoirs, capables de résister efficacement aux petits seigneurs locaux : les *Universitas*.

Elles se sont créées, le plus souvent, à partir d'un modèle commun de confrérie, celle du Saint-Esprit, qui leur donne un cadre et une audience auprès du seigneur suzerain. Ces *Universitas* sont solidaires, quand il s'agit d'affronter le pouvoir banal, local donc oppressant, tout en restant antagonistes les unes envers les autres dès qu'il faut définir le territoire de chacune. Il s'agit d'une véritable course à la conquête des terres, gage de survie. Car l'espace finit par manquer. Désormais, les anciens essarts se sont rejoins, et même les terres les plus périphériques, ou les plus hautes, sont progressivement soumises à leur autorité. Seules les plus fortes de ces communautés réussirent à se les approprier, alors que les autres finissent par être absorbées et disparaissent. Le XIII^e siècle est aussi celui de la reprise en main de notre région périphérique par le Comte de Provence. Cet objectif nécessita une violente expédition militaire. Romée de Villeneuve, son sénéchal, a laissé une profonde blessure dans la mémoire collective, que rappellent encore les nombreux « villages » disparus

(*le ban*), dominano dei *castra* e dei territori "aperti" dove appaiono i primi, pionieristici, fronti di terreni disboscati e dissodati. Da entrambi i versanti delle Alpi, sono erette una quantità di piccole fortificazioni, sovente modeste, che materializzano il potere di questa classe di guerrieri, i *miles*, costretti per ragioni di appartenenza sociale a mantenere una relazione di dominio sulle popolazioni isolate e indebolite.

Dal distretto di frontiera al principato

Eppure, è proprio in questo periodo che si vanno creando le strutture sociali e politiche che permetteranno poi una rapida conquista comitale, percorrendo alla costruzione dello Stato moderno. In un primo tempo, i "feudatari" si sottomettono alla nuova autorità dei vescovi, tra cui quelli, molto attivi, di Nizza o di Ventimiglia. I confini civili e religiosi si sovrappongono, si ingarbugliano, così come avviene per i diversi diritti di prelievo, che riguardano i beni o le persone. Si formano delle enclavi, dove gli uomini devono rendere omaggio e riconoscenza "fiscale" a un signore al quale il territorio non appartiene. Nel corso di successioni e acquisti, dei co-signori finiscono rapidamente per scontrarsi sulle proprietà dei diritti comuni che gravano su uno stesso luogo... Questi scontri indeboliscono l'insieme della struttura comunemente chiamata "feudale". Tra il XII e il XIII secolo, contemporaneamente alla nascita dei villaggi, si sviluppano altri poteri, capaci di resistere efficacemente ai piccoli signori locali: si tratta delle *Universitas*. Nella maggior parte dei casi, esse sono

create sulla base di un comune modello di confraternita, quella dello Spirito Santo, che conferisce loro uno status e un credito particolari presso il signore sovrano. Queste *Universitas* sono, nello stesso tempo, solidali quando si tratta di affrontare il potere locale, necessariamente opprimente, e antagoniste quando si tratta di definire il territorio di ciascuna. È una vera corsa alla conquista di terre, garanzia di

sopravvivenza. Perché lo spazio finisce per essere insufficiente. Ormai gli antichi terreni incolti sono stati riuniti e perfino le terre più periferiche, o le più elevate, sono progressivamente sottomesse alla loro autorità. Solo le più forti di queste comunità riescono a sopravvivere, mentre le altre sono assorbite o scompaiono. Il XIII secolo è anche quello della riconquista della nostra regione periferica da parte del Conte di Provenza. Questo obiettivo richiede una spedizione militare particolarmente violenta. Romée de Villeneuve, il suo siniscalco, ha lasciato una ferita profonda nella memoria collettiva, che ricorda



Fortification dans la vallée de l'Ubaye

Fortificazione nella valle dell'Ubaye

C. Joubert



(*castra dirupta*) à l'issue de cette guerre. Dans la continuité des seigneurs de Provence, les premiers comtes Angevins étendent leur domination sur le versant septentrional de l'arc alpin. Une nouvelle fois, notre région qui était

jusqu'alors considérée comme une « Marche frontière », une zone tampon, un glacis protégeant le sanctuaire provençal, jouait son rôle et devient la « base arrière » des prétentions comtales. Les vallées adjacentes, sur le versant nord des Alpes méridionales, sont conquises, jusqu'à Cunéo. Ces vallées piémontaises, de langue « occitane », témoignent encore, par leurs dialectes comme par certaines de leurs coutumes, de cette période qui en fit le prolongement culturel naturel du versant méridional.

Une « frontière » fiscale: le Comté de Nice

1388 marque une nouvelle accélération dans ce processus continu de redéfinition des espaces, en proposant, de manière plus durable encore, une alliance entre les deux versants des Alpes. Les montagnes ne sont plus, une nouvelle fois, une frontière. Elles restent un obstacle physique, certes, mais permettent, comme elles le firent de tout temps, le passage par les cols, le long des versants, d'un territoire à l'autre. En 1713, il Trattato di Utrecht che mette fine alla Guerra di Successione d'Espagne, provoque une importante évolution du territoire méridialpin. Le Comté de Nice abandonne définitivement la viguerie de Barcelonnette et, pour quelques décennies, le val de Guillaumes et d'Entraunes au profit du Royaume de France. Désormais, l'Ubaye est rapidement fortifiée par ses nouveaux maîtres et devient la véritable porte d'entrée vers le Piémont depuis la France. Parallèlement, le Val Stura se voit obligé de renforcer ses

défenses. La frontière avec le grand voisin français passe désormais par quelques cols alpins bloqués par la neige durant les longs mois d'hiver. Durant cette période, la ligne de crête redéfinit des zones fiscales différentes, le Comté de Nice grâce à sa zone franche, est une zone favorisée alors que le Piémont est fortement imposé. Les droits d'octroi du sel, denrée nécessaire à la conservation



Borne frontière au col de Fenestre

L. Martinielli

Cippo di confine al Colle di Finestra

e nei costumi, del periodo che fece di esse il naturale prolungamento culturale del versante meridionale.

Una "frontiera" fiscale: la Contea di Nizza

Il 1388 segna una nuova accelerazione nel continuo processo di ridefinizione degli spazi, proponendo in modo ancora più duraturo un'alleanza tra i due versanti delle Alpi. Le montagne non sono più una frontiera. Certo, rimangono un ostacolo fisico, ma consentono il passaggio, come fecero da sempre, attraverso i colli, lungo i versanti, da un territorio all'altro. Eppure, nel 1713, il Trattato di Utrecht che mette fine alla Guerra di Successione di Spagna, provoca



Le col du Sabion et le haut vallon de Castérino

PNAM

Il Colle del Sabbione e l'alto Vallone di Casterino

potente vicino francese passa attraverso i colli alpini bloccati dalla neve nella lunga stagione invernale. In questi anni, la linea di cresta definisce le varie zone fiscali. La Contea di Nizza grazie alla sua zona franca è una zona privilegiata, mentre il Piemonte è pesantemente tassato. I dazi sul sale, prodotto necessario alla conservazione dei cibi e di consumo quotidiano, sono

et utile à la consommation quotidienne, sont fortement dédouanés du côté niçois des Alpes, contrairement à ce qui est pratiqué dans les vallées et la plaine Piémontaise. Ces échanges génèrent d'importants convois de muletiers et de nombreux passages de contrebandiers, bien plus discrets, qui tous, utilisent pourtant les mêmes itinéraires et leurs proches variantes... Si, durant la saison hivernale, les échanges se réduisent très sensiblement, ils n'en disparaissent pas pour autant, et dès que le temps semble le permettre, certains « passeurs » n'hésitent pas à tenter le passage, souvent au péril de leur vie. De nombreux témoignages en conservent la mémoire vivace et confirment cette volonté de « relier des hommes ».

Une conception moderne de la frontière : l'Annexion française

Le privilège fiscal du Comté de Nice ne prend fin qu'au milieu du XIX^e siècle, quelques années avant l'Annexion à la France. Le régime fiscal est unifié, au détriment des « libertés niçoises ». Finalement, en 1860, le Traité de Paris, signé entre l'Empereur Napoléon III et le roi Victor Emmanuel II, instaure une nouvelle séparation entre l'Empire français et la toute nouvelle monarchie italienne qui est proclamée quelques mois plus tard. Sous couvert d'un plébiscite, entérinant en fait une alliance militaire entre les deux souverains, l'ancien Comté de Nice devient



Groupe de Pèlerins à la Madone de Fenestre

Arch. G. Ferrero

Gruppo di Pellegrini

partiellement français, car l'essentiel de ses hautes terres, y compris les cols (de la Lombarda, de Cerise, Fenestres et Tende), demeurent sous l'autorité du roi d'Italie. Pourtant, cette nouvelle séparation administrative n'interdit pas les échanges, qu'ils soient commerciaux, culturels ou même cultuels. C'est ainsi que le pèlerinage à la Madone de Fenestres a encore lieu de nos jours, sans qu'il n'ait jamais été interrompu, et réunit les populations des vallées du Gesso, de la Vésubie et du Valdeblorre. L'amélioration des réseaux routiers entre les vallées Stura et Ubaye à l'Ouest, ou encore, à l'Est entre la Vermenagna et la Roya, après le percement du tunnel de Tende, mais surtout avec la mise en place du raccordement ferroviaire, en 1928, entre ces deux vallées, augmente notablement le trafic transfrontalier. Inversement, les franchissements restés pédestres des vallées Gesso perdaient de leur intérêt économique, à tel point que dans les années 1960, les postes de douane sont supprimés, tant à Sant'Anna de Valdieri et Entracque, qu'à Saint-Martin-Vésubie et Belvédère. La fin du XIX^e siècle est également le temps des Chasses Royales, des premiers alpinistes passionnés jouant aussi le rôle de « d'espions » au service de la

molto bassi sul versante nizzardo, contrariamente a ciò che avviene nelle valli e nella pianura piemontese. Tutti questi scambi creano importanti convogli di mulattieri e numerosi passaggi di contrabbandieri, molto più discreti questi, anche se tutti utilizzano gli stessi itinerari o le loro vicine varianti. Se è vero che durante la stagione invernale gli scambi si riducono considerevolmente, è anche vero che non scompaiono mai del tutto, e non appena il tempo sembra permetterlo, alcuni *passeurs* non esitano a tentare il passaggio, sovente a rischio della loro vita. Numerose testimonianze conservano una vivace memoria di quei tempi e sono una conferma della volontà di "collegare gli uomini".

Un concetto moderno di frontiera: l'annessione francese

Il privilegio fiscale della Contea di Nizza finì verso la metà del XIX secolo, qualche anno prima dell'Annessione alla Francia. Il regime fiscale era unificato, a scapito delle "libertà nizzarde". Finalmente, nel 1860, il Trattato di Parigi, firmato dall'imperatore Napoleone III e da re Vittorio Emanuele II, instaurava una nuova separazione tra l'Impero francese e la giovane monarchia italiana che sarà proclamata qualche mese più tardi. Con il pretesto di un plebiscito che ratificava nei fatti un'alleanza militare tra i due sovrani, l'antica Contea di Nizza diventava solo

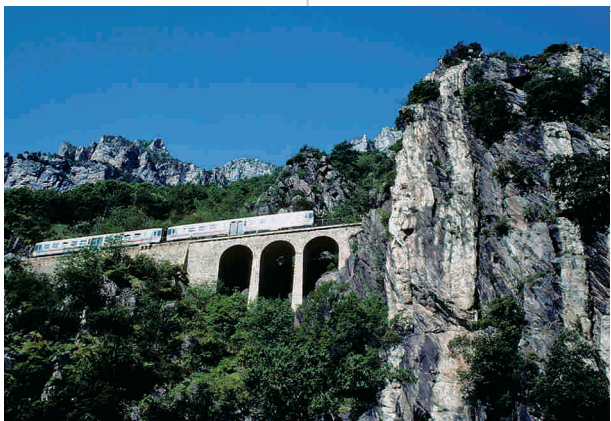
parzialmente francese, poiché le sue terre alte, compresi i colli (della Lombarda, di Ciriègia, di Finestra e di Tenda), rimanevano sotto l'autorità del re d'Italia. Eppure, questa nuova separazione amministrativa non vietava gli scambi: né quelli commerciali, né quelli culturali né quelli relativi al culto. È per questa ragione, infatti, che il pellegrinaggio alla Madonna di Finestra avviene ancora ai nostri giorni senza aver mai subito alcuna

interruzione, e riunisce le popolazioni delle valli del Gesso, della Vésubie e di Valdeblorre. Il miglioramento della rete stradale tra le valli Stura e Ubaye a ovest, o anche di quella, a est, tra la Vermenagna e la Roya in seguito all'apertura del tunnel di Tenda, ma soprattutto la realizzazione nel 1928 del raccordo ferroviario tra queste due ultime valli, incrementò sostanzialmente il traffico transfrontaliero. Al contrario, i passaggi delle valli Gesso, rimasti pedonali, perdevano il loro interesse economico a tal punto che negli anni 1960 i posti di frontiera di Sant'Anna di Valdieri ed Entracque, in Italia, e quelli di Saint Martin Vésubie e Belvédère, in Francia, vennero soppressi. La fine del XIX secolo corrisponde anche al periodo delle Cacce Reali, dei primi alpinisti che si prestavano, a volte,

cartographie militaire française, des manœuvres militaires, de l'installation d'une « frontière de fer » suivant le programme de l'ingénieur Serré de Rivière, puis celui de l'extension méridionale de la Ligne Maginot... qui est mise à l'épreuve en juin 1940. Dans cette même période, l'émigration économique transgresse allègrement la « frontière », généralement sur de courtes distances. Les bûcherons comme les pâtres piémontais continuent à venir travailler du côté méridional des Alpes. Certains connurent une renommée mondiale.

Une « rectification » éphémère

Ce n'est qu'en 1947 que les derniers aléas d'un tracé voulu séparatif prennent fin à la suite d'un nouveau Traité de Paris, rectifiant définitivement la frontière franco-italienne à partir de la ligne de partage des eaux. L'ancien Comté de Nice retrouve ses limites septentrionales et fiscales anciennes. Désormais, les populations semblent séparées à tout jamais, d'autant plus que l'amélioration des conditions et des moyens de circulation tendent à éviter les montagnes et les circuits pédestres. Pourtant, cette frontière est appelée une nouvelle fois à disparaître administrativement. Les prémices de sa dissolution sont initiés par les besoins de communication, avec la création de la ligne ferroviaire Nice-Vintimille (1872) et Nice-Cunéo (1928), et parallèlement par la mise au gabarit des transports routiers, avec les autoroutes modernes. Ces liens s'institutionnalisent avec la signature du traité de Schengen, donnant libre accès aux territoires des signataires. Désormais le passage entre nos deux territoires encore considérés comme cousins, sinon frères par les anciens de nos massifs, n'est plus soumis à la contrainte d'une quelconque surveillance.



La ligne ferroviaire Nice-Cunéo

G. Bernardi

La linea ferroviaria Cuneo-Nizza

al "gioco della spia", al servizio della cartografia militare francese, delle manovre degli eserciti, dell'installazione di una frontiera di filo spinato secondo il disegno dell'ingegnere Serré de Rivière, e in seguito l'estensione meridionale della linea Maginot, messa alla prova nel giugno del 1940. Durante lo stesso periodo, l'emigrazione trasgredisce allegramente la "frontiera", seppure su distanze limitate. I boscaioli e i pastori piemontesi continuano a spostarsi, per lavoro, sul versante meridionale delle Alpi.

Una "rettifica" effimera

È solo nel 1947 che le ultime incertezze di un tracciato volutamente separatista presero fine in seguito al nuovo

Trattato di Parigi, che rettificò definitivamente la frontiera franco-italiana facendola corrispondere alla linea di spartiacque. L'antica Contea di Nizza ritrovava così i suoi precedenti confini settentrionali e fiscali. Ormai tutto faceva pensare che le popolazioni fossero separate per sempre, tanto più che il miglioramento delle condizioni stradali e dei mezzi di trasporto, spingevano a evitare le montagne e gli itinerari da percorrere a piedi.

Eppure, questa frontiera è nuovamente destinata a scomparire. I primi segni di questa tendenza si manifestano con le necessità di comunicazione, con la creazione delle linee ferroviarie Cuneo-Nizza (1928) e Ventimiglia-Nizza (1872), e parallelamente, grazie alla standardizzazione dei trasporti su strada, con le moderne autostrade. Questi legami furono istituzionalizzati con la firma del trattato di Schengen, che dà libero accesso ai territori dei paesi aderenti. Ormai, il passaggio attraverso i nostri due territori, considerati ancora come cugini, o come fratelli, da parte degli anziani delle nostre montagne, non è più soggetto ai vincoli di alcuna sorveglianza.